

LE MARAICHAGE, L'ACTIVITÉ PRINCIPALE GÉNÉRATRICE DE REVENU POUR LES FEMMES : CAS DES FEMMES MARAICHÈRES DE LA COMMUNE IV DU DISTRICT DE BAMAKO

MARKET GARDENING, THE MAIN INCOME-GENERATING ACTIVITY FOR WOMEN: CASE OF WOMEN MARKET GARDENERS IN COMMUNE IV OF THE DISTRICT OF BAMAKO

GUINDO Laya Amadou, Enseignant-chercheur
Faculté des Sciences Economiques et de Gestion
Université des Sciences Sociales et de Gestion

BALLO Issa, Enseignant-chercheur
Faculté des Sciences Economiques et de Gestion
Université des Sciences Sociales et de Gestion

SANGARE Mahamadou Beidaly, Enseignant-chercheur
Faculté des Sciences Economiques et de Gestion
Université des Sciences Sociales et de Gestion

DIAGOURAGA Youssouf
Enseignant-chercheur
Institut Zayed des Sciences Economiques et Juridiques (IZSEJ)

Résumé : Ce manuscrit a pour but de chercher à identifier de façon très claire et nette, toutes les difficultés liées au maraichage surtout des femmes au Mali et plus particulièrement à Bamako. L'atteinte de cet objectif passe par la réponse à la question principale suivante : Quelles sont les difficultés auxquelles les femmes maraichères sont confrontées et comment y remédier ? Pour la validation de nos hypothèses, nous avons adopté la méthode quantitative qui préconise une vérification ou une non vérification sur le terrain. Notre population mère constituée des femmes maraichères de la commune IV du District de Bamako. Nous avons retenu 40 femmes par choix raisonné. 33 femmes ont répondu au questionnaire. Les principaux résultats obtenus indiquent que les femmes de commune IV rencontrent d'énormes difficultés qui entravent l'épanouissement des activités des femmes maraichères. Parmi lesquelles on peut citer les problèmes liés à la disponibilité des parcelles. Les résultats montrent aussi que les coûts des intrants deviennent de plus en plus élevés, toute chose qui rend la culture maraichère très chères pour elles. Il ressort également de l'analyse des résultats qu'il n'existe pas de manière suffisante des mesures qui permettraient d'améliorer significativement les conditions de vie des femmes maraichères de la commune IV du District de Bamako.

Mots clés : Maraichage ; femme ; commune IV ; District de Bamako ; difficulté.

Abstract: This manuscript aims to seek to identify in a very clear and clear manner, all the difficulties linked to market gardening, especially for women in Mali and more particularly in Bamako. Achieving this objective requires answering the following main question: What are the difficulties that women market gardeners face and how can they be remedied? For the validation of our hypotheses, we adopted the quantitative method which recommends verification or non-verification in the field. Our mother population consists of women market

gardeners from commune IV of the District of Bamako. We selected 40 women by reasoned choice. 33 women responded to the questionnaire. The main results obtained indicate that the women of commune IV encounter enormous difficulties which hinder the development of the activities of women market gardeners. Among which we can cite the problems linked to the availability of partials. The results also show that input costs are becoming higher and higher, all of which makes market gardening very expensive for them. It also emerges from the analysis of the results that there are not sufficient measures that would significantly improve the living conditions of women market gardeners in commune IV of the Bamako District.

Keywords: Market gardening; women ; commune IV; Bamako District; difficulty.

1. Introduction

Les femmes et les périmètres maraichers, c'est une vraie histoire d'amour. Depuis des siècles le maraichage est considéré comme une activité typiquement féminine. Nous la retrouvons dans l'épopée du manding lorsqu'on parle de la maman du roi du mandé Sogolon Djata, ses coépouses et les autres femmes du village de Niani. Conformément à la tradition du Mali, au tout début, cette activité était connue tout simplement pour permettre à chaque femme au foyer de s'occuper convenablement de tout ce qui concerne les condiments dans son ménage. Il y a lieu de rappeler que le chef de famille ne donnait que le mil pour le têt, le reste, il s'en occupait pas du tout. A côté du champ familial, chaque femme mariée cultivait et entretenait un petit champ pour y cultiver du gombo, du piment, de la tomate, de l'épinard, du chou, de la salade, du haricot, de la betterave, de la carotte, du navet, de l'oignon, de poireau, du céleri, de l'aubergines de l'arachide... Avec le temps et les différentes mutations de la société, il est devenu une véritable activité, source de revenus. Dans le cas précis du Mali, c'est fondamentalement l'urbanisation qui a changé le comportement de la population et a obligé les habitants des villes à changer de paradigme avec toutes les difficultés liées à celle-ci. Avec le développement des villes et surtout de Bamako, le comportement d'antan des femmes rurales ci-dessus mentionnés n'est plus d'actualité et ne permet pas d'assurer la continuité de la vie en cité. De nos jours, le maraichage fait vivre beaucoup de femmes. Le maraichage est devenu petit à petit une activité quasi professionnelle permettant à des milliers des femmes d'y vivre en le pratiquant. Cependant, force est de reconnaître que cette activité est confrontée à plusieurs défis du moment, au nombre desquels, on peut citer la raréfaction des terres, le coût élevé des intrants, la mauvaise organisation des acteurs du domaine, la mauvaise maîtrise de l'eau, le problème de conservation, de conditionnement et de transport des légumes, la concurrence déloyale des industriels qui inondent le marché des légumes, le manque de soutien des autorités....

De ces problèmes identifiés, nous posons notre question principale qui consiste à savoir : Quelles sont les difficultés auxquelles les femmes maraichères sont confrontées et comment y remédier ?

Cette interrogation nous amène aux questions spécifiques suivantes : Quels sont les problèmes réels auxquels sont exposés les femmes maraichères de Bamako ? Comment trouver une solution aux problèmes des femmes maraichères pour permettre à ce secteur d'accroître l'autonomisation des femmes ?

De ces questions, nous allons nous atteler à l'atteinte des objectifs de ce document de recherche. Il s'agit, de chercher à identifier de façon très claire et nette, toutes les difficultés liées au maraichage surtout des femmes au Mali et plus particulièrement à Bamako. Dans la même optique, nous allons proposer des remèdes à chaque difficulté afin que cette activité puisse permettre de renforcer l'autonomisation des femmes.

L'atteinte de ces objectifs est liée à la validation des hypothèses suivantes formulées : Hypothèse 1 : les femmes maraichères de Bamako seraient confrontées à des problèmes leur empêchant de s'épanouir à hauteur de souhait. Hypothèse 2 : lorsque des mesures conséquentes seraient prises, le maraichage permettrait à plusieurs femmes d'accroître leur autonomie. Pour la vérification de nos hypothèses nous avons opté pour la méthode quantitative.

A travers cette étude nous voulons arriver à certains résultats attendus qui sont :

Un meilleur diagnostic des difficultés auxquelles les femmes maraichères de la commune IV du district de Bamako sont confrontées.

Des solutions idoines permettant au maraîchage de surmonter ses problèmes sont connues par les acteurs de l'activité et des pistes de résolutions sont proposées.

Concernant le plan du travail, après l'introduction, nous allons nous pencher sur la revue de la littérature, en troisième position nous parlerons de la méthodologie suivie de l'analyse et discussion des résultats et enfin conclusion.

2. Revue de la littérature

Le terme maraîchage apparaît au XVIII^e siècle. Cette pratique est cependant bien plus ancienne. L'activité s'est développée dans des zones marécageuses, à la périphérie des villes, afin de les alimenter facilement en fruits et légumes frais.

Au Moyen Âge, les potagers, familiaux, se caractérisent par de petites surfaces, la production est diversifiée et nourrit les habitants de la ferme, le surplus étant le plus souvent vendu sur les marchés de proximité. Progressivement, à partir du XIII^e siècle, les potagers s'installent à l'extérieur des villes, afin de nourrir une population urbaine croissante. Au XVI^e siècle, suite à la découverte de territoires jusqu'ici inconnus, de nouvelles plantes comestibles arrivent en Europe : pomme de terre, maïs, tomate, etc. Un siècle plus tard, les surfaces cultivées sont intensément travaillées et ainsi fortement valorisées¹.

D'après Flintan, (2008), dans son étude « Autonomisation des femmes dans les sociétés pastorales », les femmes ont habituellement peu à dire de leurs vies, les hommes possèdent les animaux. Les femmes et les enfants sont sous autorités des hommes qui sont chef de famille. Une étude similaire effectuée par Ndao (2020), dans son mémoire « **cultures maraîchères et dynamiques socio-économiques et spatiales dans la communauté rurale de Ndiob** » fait savoir que 31% des maraîchères déplorent l'accroissement de la location, mais également la taille réduite qui n'autorise pas des exploitations de grande envergure. Dans sa thèse de doctorat, Ravelojaona, (2010), confirme que les durées moyennes sont entre 45 jours et 2 mois. C'est dire que les durées sont relativement courtes ou du moins moyennes. Par an, les femmes peuvent procéder à au moins six saisons de culture. Pour Bertrand (1990), dans son ouvrage « Questions foncières et villes secondaires au Mali ». Malgré que les champs soient de petites tailles et soumis à toutes sortes de pressions, telles que spéculation, inondations, déceptions, il existe des champs employant plus de cinq femmes. Par ailleurs, Bressoud (2006) a montré que la diversification de production des exploitations maraîchères conventionnelles et biologiques entraînait le développement d'impasses au niveau de l'utilisation de produits phytosanitaires et des opérations culturales mais pas spécialement au niveau des pratiques de fertilisation. Une simplification dans la gestion des méthodes de lutte contre les pathogènes est alors opérée par des regroupements d'espèces ayant des caractères communs de ce point de vue. La production agricole a été affaiblie et le pouvoir d'achat des populations rurales a décliné du fait des difficultés d'approvisionnement en intrants et des faibles revenus dont ils disposent. Ces conditions ont du coup limité les incitations à offrir des services financiers adaptés aux besoins du secteur agricole. Le maraîchage est perçu comme une alternative aux changements climatiques en cours. Nous constatons que les cultures maraîchères en général permettent aux producteurs de tirer des profits tout en assurant ou complétant le déficit alimentaire dû à la mauvaise saison de pluie.

Dieye (2006), évoque le financement de la production maraîchère. Il fait ressortir toute la difficulté que le paysan rencontre dans la recherche du financement pour réaliser la production. Il montre aussi que ce financement est utilisé pour la production dans le court terme, à l'achat des équipements agricoles de travail pour le moyen terme et la réalisation des infrastructures de stockage et de conservation pour le long terme.

Aujourd'hui, au Mali et surtout à Bamako, les femmes maraîchères ont beaucoup de difficulté à avoir accès aux terres et à conserver les cultures.

¹ Le maraîchage : une pratique aux portes des villes

3. Méthodologie de recherche

Nous nous proposons de comprendre de façon empirique la pratique maraîchère dans les différents quartiers de la commune IV du District de Bamako. Ensuite nous chercherons à identifier les contraintes majeures qui entourent la pratique maraîchère à travers un questionnaire adressé aux femmes des sites identifiés dans but de faire des propositions de solutions.

La réponse aux délicates questions, passe nécessairement par la validation ou l'invalidation des hypothèses retenues et énoncées. Plusieurs approches méthodologiques s'offrent au chercheur pour mener à bien sa recherche. La question qu'il doit se poser est celle du choix de l'approche qu'il entend mobiliser pour conduire son travail (Eustache, 2004). Pour notre part, nous avons choisi la méthode quantitative qui préconise une vérification ou une non vérification sur le terrain (Ballo, Diabaté et Guindo, 2022). De ce point de vue, le recueil des données a fait l'objet d'une démarche quantitative. La collecte des données à l'aide du questionnaire est le mode de collecte le plus répandu dans les recherches quantitatives, alors que les recherches qualitatives privilégient l'entretien et l'observation. Notre analyse porte sur les difficultés vécues par les femmes maraîchères, cela justifie notre choix de recourir au questionnaire comme méthode de collecte de données.

La sélection de notre échantillon est faite par choix raisonné dans une population mère constituée des femmes maraîchères de la commune IV du District de Bamako. Un échantillon constitué par choix raisonné se fait selon des critères théoriques où le jugement du chercheur détermine les critères (Thiéart, 2007). Nous avons choisi comme critère, un site par quartier de la commune 4, au total on a 8 quartiers en commune 4, donc 5 femmes par site et par quartier. Nous avons adressé le questionnaire à 40 femmes au total. L'enquête sur le terrain a été réalisée en 2023 entre le mois de juillet, août et septembre, mais (33) seulement d'entre elles ont répondu favorablement à notre questionnaire (tableau 1).

Tableau 1: Echantillon

Quartier	Nombre de femme
Djicoroni Para	5
Hamdallaye	5
Lafiabougou	5
Sébénicoro	5
Kalabambougou	3
Sibiribougou	2
Lassa	5
Taliko	5
Total	33

Source : auteur (2023)

Dans le cadre du présent papier, nous avons opté pour les enquêtes, à cet effet, nous avons élaboré un questionnaire adressé aux différentes femmes maraîchères. Nous avons également fait une analyse bivariable permettant de valider ou d'invalidier nos hypothèses. Ces analyses ont été réalisées grâce au logiciel Statistical Package for Social Sciences (SPSS) version 21.

4. Analyses et discussion des résultats

Cette partie s'intéresse à l'analyse et aux résultats.

4.1. Analyses des résultats

Pour la confirmation des hypothèses de notre recherche, nous avons fait une analyse bivariable descriptive des résultats par le biais de croisements des variables. Le tir croisé des variables porte sur l'analyse de deux variables et évalue les différences entre les variables observées et les variables théoriques pour le phénomène étudié. Le test vérifie l'existence d'une relation systématique entre les deux variables. Il s'applique à des valeurs mesurées sur une échelle nominale. Cette analyse a été rendue possible grâce au logiciel Statistical Package for Social Sciences (SPSS) version 21.

La première relation établie consistait à mettre en lien les femmes maraîchères et leur durée d'activité. Cela avait pour objectif de déterminer en moyenne le temps consacré par chaque femme, groupe de femme ou site à l'activité.

La deuxième était celle qui expliquait l'impact du nombre des femmes par site ou par champ sur l'activité maraîchère.

La troisième relation décrit les effets des différentes cultures sur les femmes qui évoluent dans le maraîchage.

Du tableau 2 au tableau 13, nous allons nous limiter à la citation des variables deux à deux :

- Femmes maraîchères et nombre d'agent ;
- Femmes maraîchères et temps de maturité des cultures ;
- Femmes maraîchères et types d'intrants agricoles ;
- Femmes maraîchères et couts des intrants ;
- Femmes maraîchères et apports des cultures (ressources générées) ;
- Femmes maraîchères et satisfaction des besoins (à travers les ressources issues de la vente des légumes) ;
- Femmes maraîchères et disponibilité des parcelles ;
- Femmes maraîchères et occupation des parcelles (dans but de pratiquer les différentes cultures) ;
- Femmes maraîchères et perspectives (dans l'optique d'apporter des améliorations) ;
- Femmes maraîchères et difficultés rencontrées (surtout celles entravant la bonne pratique des cultures des légumes ou leur empêchant leur rationalité en termes de maximisation des profits et de la minimisation des couts) ;
- Femmes maraîchères et vocation des parcelles (disponibilité des actes administratifs) ;
- Femmes maraîchères et rente foncière.

Tableau 2: Croisement entre femme maraîchère et durée d'activité

	Durée de l'activité		Total
	Moyenne	Longue	
Femme maraîchère	19	13	32
Total	19	13	32

Source : Données de notre enquête

Le tableau 2 donne le croisement entre femme maraîchère et durée d'activité, il montre que parmi les trente-deux femmes maraîchères répondantes, dix-neuf ont une durée moyenne d'activité allant d'un an à quatorze ans et treize d'entre elles ont une durée supérieure qualifiée de durée longue.

Tableau 3 : Croisement entre femme maraîchère nombre d'agents

	Nombre de maraîchère		Total
	Moyenne	Longue	
Femme maraîchère	19	13	32
Total	19	13	32

Source : Auteur

Le tableau 3 nous renseigne sur le croisement entre femme maraîchère et nombre de maraîchère. Il ressort de ce tableau que dix-neuf d'entre les femmes maraîchères ont un effectif moyen par rapport à la moyenne retenue et treize seulement ont effectif qualifié de grande taille. La moyenne retenue pour ce tableau étant de cinq femmes pour les champs de maraîchages de petite taille et au-delà de cinq agents, le champ est considéré ayant une grande taille lorsqu'il dépasse cinq agents. Notre taille totale étant toujours les trente-deux.

Tableau 4 : Croisement entre Femme maraîchère et types de cultures

	Types de cultures					Total
	Salade et menthe	Tomate	Feuilles de patate	Celeri	Epinard	
Femme maraîchère	21	3	5	2	1	32

Source : Données de notre enquête

Ce tableau met en relation le croisement entre femme maraichère et types de cultures. Dans l'échantillon, nous avons retenu cinq types de cultures. Il s'agit de : la culture de l'épinard, la culture de céleri, la culture des feuilles de patate, la culture de la tomate et la culture de la salade. Il faut rappeler que ces cinq cultures ne constituent pas la totalité des cultures pratiquées par les femmes maraichères qui ont fait l'objet de notre étude. Cependant ces cultures sont dominantes. Sur l'ensemble étudié, une seule maraichère culture uniquement de l'épinard, deux champs uniquement dédiés à la culture du céleri, cinq d'entre les maraichères pratiquent uniquement la culture des feuilles de patate, trois s'intéressent exclusivement à la production des tomates et les vingt et un restant s'occupent de la culture combinée de la salade et des menthes.

Tableau 5 : Croisement entre Femme maraichère et nombre d'agents

	Nombre d'agents				Total
	Un agent	Deux agents	Trois agents	Cinq agents	
Femme maraichère	22	7	2	1	32

Source : Données de notre enquête

Le croisement entre femme maraichère et nombre d'agents fait ressortir que sur un effectif de population de trente-deux sites, il ressort que dans vingt et deux sites, les employeurs utilisent qu'un seul agent comme employé et salarié. Cela dénote de l'étroitesse du champ ou de la parcelle cultivable et par conséquent de la faiblesse du revenu.

Dans l'échantillon étudié, on constate que dans sept sites, les femmes maraichères emploient deux agents pour leur culture. Cela dénote de l'étroitesse de leur volume de production et par conséquent de la faiblesse des revenus. S'agissant de la troisième colonne, elle nous renseigne que deux femmes maraichères détentrices de parcelles dans la population étudiée-travaillent avec trois agents et qu'un seul site ayant une taille moyenne utilisent cinq agents. Ce dernier est assimilable à une entreprise de taille moyenne.

Tableau 6: Croisement entre Femme maraichère et temps de maturité

	Temps de maturité			Total
	Un mois	Quarante et cinq jours	Deux mois	
Femme maraichère	15	10	7	32

Source : Données de notre enquête

De l'analyse du tableau 6, ressort le croisement entre femme maraichère et temps de maturité. Ce tableau étaye la relation en termes de durée entre les types de culture et leur durée de maturité donc le temps nécessaire pour une culture. Le présent tableau illustre que dans le domaine du maraichage, les cultures se développent très vite et nécessitent pas assez de temps pour être vendues et consommées. Toute chose qui favorise les femmes maraichères étant entendu la précarité de cette activité semi-traditionnelle et voire familiale.

D'après les réponses à nos questionnaires, la culture la plus rapide demeure la salade, elle a une durée de maturité au moins un mois. Ce fait explique la partie, l'engouement des femmes à pratiquer sa culture. Près de la moitié de l'échantillon ne font que la culture de la salade soit quinze sur trente-deux soit un taux de 46,87%. La colonne suivante nous renseigne qu'il existe des cultures de durée moyenne faisant quarante-cinq jours de croissance pour atteindre sa maturité. Il s'agit principalement de certains types de salade et les menthes. Dans les cultures de durée moyenne ajoute aussi les céleris. Sur le présent cas, on décompte 10 champs qui se sont spécialisés dans la culture des légumes à durée moyenne.

Enfin, la dernière colonne du tableau fait ressortir les cultures considérées comme de longue durée. Sur les trente-deux femmes maraichères, sept s'occupent de cette forme de culture, il s'agit des légumes suivants : les feuilles de patate, la tomate, le gombo, les feuilles d'igname, l'aubergine africaine, les choux, le piment, la carotte...

Cependant, il importe de signaler que toutes ces cultures n'ont pas été retenues dans notre échantillon.

Tableau 7: Croisement entre Femme maraichère et intrants

	Intrant		Total
	Fumier	Fumier et engrais	
Femme maraichère	3	29	32

Source : Données de notre enquête

Ce tableau ayant comme titre de croisement entre femme maraichère et intrants. A l'entame, nous allons citer les types d'intrants utilisés dans les différents sites qui sont les fumiers et les engrais. La plupart des femmes à qui les questionnaires ont été adressés font savoir que c'est avec les moyens de bords qu'elles fonctionnent et que malgré leur forte volonté d'utiliser les intrants améliorés et leur apport dans le processus de production, elles sont militées par les difficultés financières. Globalement toutes les femmes maraichères utilisent les deux sortes d'intrant soit 90,62%.

On constate que seulement 3 femmes qui se contentent des engrais de forme traditionnelle appelés fumiers. L'objectif de l'utilisation de la combinaison « fumier et engrais » réside dans l'enrichissement du sol et l'amélioration du rendement.

Tableau 8: Croisement entre femme maraichère et cout des intrants

	Cout des intrants				Total
	2500	5000	7500	10 000	
Femme maraichère	13	9	5	5	32

Source : Données de notre enquête

Le tableau 8 est celui qui met en relation le croisement entre femme maraichère et coût des intrants. Sur l'ensemble de la population sous revue, nous sommes arrivés à la conclusion que les femmes maraichères dépenses. Nous avons divisé les dépenses en quatre catégories.

Les premiers types de sites sont considérés comme ceux n'investissant pas assez dans les intrants. Pour un cycle de culture, ceux-ci n'excèdent pas plus de 2500 francs CFA pour l'achat des engrais de tous genres. Dans l'étude considérées, sur le total treize femmes maraichères son dans ce lot. Plusieurs facteurs peuvent expliquer cet état de fait. Tout d'abord ça peut être dû à la qualité de la terre, ça peut être dû aussi au besoin de la culture en termes d'engrais ou bien les moyens financiers des détenteurs des sites.

La deuxième catégorie de notre échantillon est celle n'utilisant pas plus de 5000 francs CFA. On dénombre neuf femmes ou propriétaires de parcelle dépenses au plus 5 000 francs CFA.

L'avant dernière catégorie sont celles pour qui les couts des intrants sont estimés à 7500 francs CFA, elles sont au nombre de cinq. La dernière catégorie sont celles qui sont au sommet des femmes qui dépenses le plus dans l'achat des intrants de tout genre. Elles investissent jusqu'à 10 000 francs CFA dans les intrants.

Tableau 9: Croisement entre femme maraichère et apport des cultures

	Apport des cultures				Total
	100 000	200 000	300 000	400 000	
Femme maraichère	11	10	4	7	32

Source : Données de notre enquête

Ce tableau illustre le croisement entre femme maraichère et apport des cultures. Nous avons classé en quatre catégories également les revenus issus du maraichage. La première catégorie des femmes maraichères gagne au plus 100 000 Francs CFA. Ce qui donne un revenu annuel moyen de 400 000 Francs CFA. Pour la plupart des femmes qui gagent ce revenu, elles évoluent généralement toute seule dans leur parcelle. De même, leur condition de vie se caractérise par une certaine précarité. Lorsqu'on rapporte de façon mensuelle, elle gagne approximativement 35 000 Francs CFA. On compte 11 sites faisant partie de ce lot. La deuxième catégorie de femme maraichère, sont celles à revenu intermédiaire, elles totalisent un montant trimestriel en termes de revenu de 200 000 Francs CFA.

Agrégé au niveau de l'année, ces femmes reçoivent un revenu annuel de 800 000 Francs. De façon mensuelle, elles perçoivent par site de culture la somme de 66 000 à peu près. Sur l'ensemble de la population étudiée, 10 sont classés dans ce lot. L'avant dernière catégorie, est celle considérée comme les maraîchères à revenu élevé selon notre classification. Elles bénéficient par la vente de leur légume, un montant trimestriel de 300 000 Francs CFA et 1 200 000 Francs CFA par an. Ces femmes ont au moins une entrée pécuniaire mensuelle de 100 000 Francs CFA. On note quatre maraîchères qui se retrouve dans le lot conformément aux données de la colonne 3 du tableau numéro 8.

La quatrième colonne renferme les données de la dernière catégorie de notre classification. Elles sont au nombre de sept, les femmes maraîchères au revenu très élevé. Elle gagne 400 000 Francs CFA par trimestre donc 1 600 000 Francs par an.

Une étude comparée permet de montrer que la dernière catégorie des femmes a au moins 133 000 Francs CFA par mois ce qui est le revenu moyen d'un agent ou fonctionnaire de la catégorie B 2 au Mali. La difficulté qui se pose à ce niveau est de déterminer le nombre d'agents évoluant dans le site et les dépenses y afférente pour pouvoir dégager le net.

Tableau 10: Croisement entre Femme maraîchère et satisfaction des besoins

	Satisfaction des besoins		Total
	Oui	Non	
Femme maraîchère	32		32

Source : Données de notre enquête

Le croisement entre femme maraîchère et satisfaction des besoins renseigne sur la totalité des maraîchères sont satisfaites ou pas des ressources tirées du maraîchage. Il ressort de la population étudiée un satisfecit global qui se dégage comme l'illustre le tableau 10. La population mère composée de trente-deux femmes maraîchères est égale au nombre des réponses positives, cela signifie que toutes les femmes interrogées sont satisfaites des revenus de leur culture de légumes. Ces résultats transversaux couvrent plusieurs autres réalités. D'une part, elles parlent de satisfaction et d'autre part, elles font ressortir beaucoup de difficultés, c'est pour dire, qu'il importe de nuancer ce résultat. Pendant notre déplacement dans les sites, nous nous sommes permis de mieux comprendre la notion de satisfaction qui consiste pour elles à dire que les rendements des terres sont bons mais c'est surtout un problème de parcelles, de petits équipements et non un problème lié au rendement.

Tableau 11: Croisement entre Femme maraîchère et Disponibilité des parcelles

	Disponibilité des parcelles		Total
	Oui	Non	
Femme maraîchère	2	30	32

Source : Données de notre enquête

Le tableau 11, nous renseigne sur le niveau de croisement entre Femme maraîchère et disponibilité des parcelles. Faudrait-il noter que l'un des gros problèmes du maraîchage réside dans la disponibilité des parcelles en quantités suffisantes. Dans les huit sites visités, nous nous sommes aperçus que la grande difficulté est celle des terres. Sur les trente-deux avec ses trente-deux femmes maraîchères, seulement femmes se disent en possession d'une quantité suffisante de parcelle pour mener à bon escient leur culture. Les trente autres femmes, sont dans un besoin criard de terre. Certaines d'entre elles nous ont confié que lorsque la quantité de terre doublera elles peuvent doubler ou même tripler leur revenu.

Tableau 12 : Croisement entre Femme maraîchère et Autorisation d'occupation

	Autorisation d'occupation		Total
	Oui	Non	
Femme maraîchère	1	31	32

Source : Données de notre enquête

Le tableau 12 quand lui fait le croisement entre femme maraîchère et autorisation d'occupation. De l'ensemble des sites visités, il est clairement ressorti que les femmes maraîchères de la commune 4, évolue presque dans une situation informelle. Elles n'ont aucun acte officiel leur autorisant à s'installer et à pratiquer ces activités sur ces sites. Nous avons rencontré qu'une seule dame qui dit avoir eu l'autorisation de s'installer et pratiquer l'activité.

Tableau 13: Croisement entre Femme maraîchère et Perspectives

	Parcelle	Perspectives						Total
		Pompe	Eau	Arrosoir , eau parcelle	Brouette	Panneaux et brouette	Parcelle, pompe et eau	
Femme maraîchère	4	4	2	8	1	5	8	32

Source : Données de notre enquête

Le croisement entre femme maraîchère et perspective est donné par le tableau 13. Ce tableau est divisé en sept colonnes chacune renfermant les besoins réels des femmes maraîchères des différents sites étudiés.

Sur l'effectif, on a enregistré quatre femmes maraîchères qui disent avoir un manque de parcelle pour développer leur activité. Cela ne signifie pas que ces femmes n'ont pas d'autres besoins mais, nous sommes limités au besoin crucial par femme ou par champ.

Le deuxième de femmes se penchent plutôt sur la question des pompes. Cela s'explique par le fait que beaucoup des femmes maraîchères sont vieillissantes et il n'est pas toujours facile pour elle de puiser de l'eau même s'il faut noter que les puits ne sont pas si profonds.

Le troisième lot pose comme problème les difficultés d'accès à l'eau. Pendant notre passage, il y a eu deux femmes qui disent être confronté à ce problème. Cela montre que par endroit la profondeur des eaux souterraines ne sont homogènes, il existe une disparité et souvent pour accéder à l'eau il faut briser des roches très dures, toute chose qui nécessite des moyens.

Le quatrième lot des femmes maraîchères sont celles qui un triple problème : arrosoir, eau et parcelle concomitamment. A ce niveau, nous avons voulu que les femmes citent toutes les difficultés auxquelles elles sont confrontées. On constate huit femmes qui sont ce lot.

S'agissant du lot cinq, on a enregistré qu'une seule femme qui évoque un besoin en brouette. De façon pratique, on peut se poser la question sur l'utilité de la brouette dans ce milieu. Pour elle, il est important. Nous avons jugé nécessaire de la noter pour être fidèles aux données.

Le lot six s'intéresse aux besoins en panneaux et en brouettes. Le contexte actuel du Mali en général et de Bamako en particulier fait que l'électricité est devenue un bien de luxe. Les femmes maraîchères comme nous l'avons précédemment indiqué sont assez vieillissante et ont de la peine puiser de l'eau dans les puits. En cas de coupure d'électricité, les panneaux seront d'une importance capitale pour elles. Les femmes qui sont dans ce lot sont au nombre de cinq sur l'effectif considéré.

Le dernier lot regroupe les femmes à besoin de pompe, d'eau et de parcelle. Nous avons combiné cette fois-ci les trois besoins. Ces femmes sont au nombre de huit. Elles disent que l'étroitesse des terres, la profondeur des eaux de puits et l'insuffisance des moyens financiers pour s'acquérir des pompes met en mal leur productivité.

Tableau 14: Croisement entre Femme maraîchère et Difficultés rencontrées

	Difficultés rencontrées				Total
	Semence, pesticide, insecticide	Semence, insecticide	Semence pesticide	Semence	
Femme maraîchère	6	15	5	6	32

Source : Données de notre enquête

Le tableau 14, fait ressortir le croisement entre femme maraîchère et difficultés rencontrées. Pendant notre visite avec nos questionnaires, nous avons identifié quatre catégories de difficultés rencontrées.

La première catégorie des femmes sont celles qui sont en difficultés d'obtention à la fois des semences, des pesticides et des insecticides. Elles sont au nombre de six. La deuxième catégorie des femmes, sont celles qui cherchent concomitamment des semences et des insecticides. Elles représentent la majorité des femmes maraîchères rencontrées. Elles sont au nombre de quinze soit un taux de 46, 87%, presque la moitié des champs sont concernés par ce besoin et cette difficulté.

La troisième catégorie des femmes est au nombre de cinq. Elles constituent la plus faible des proportions du tableau 14. Leurs difficultés se situent au niveau d'accès limité aux semences et aux

pesticides. La dernière catégorie est celle relative aux femmes en difficultés d'accès aux semences. Elles sont au nombre de 6. Cette colonne contient uniquement une seule difficulté et cela qui fait sa différence avec les autres. Dans les autres colonnes, on observe au moins deux difficultés ou besoins sinon plus.

Tableau 15: Croisement entre Femme maraîchère et Vocation des parcelles

	Vocation des parcelles	Total
	Non	
Femme maraîchère	32	32

Source : Données de notre enquête

Le tableau 15 révèle le croisement entre femme maraîchère et vocation des parcelles. Sans grande surprise, les résultats de l'analyse des données issues de notre questionnaire nous renseignent que la totalité des champs de cultures des légumes ne sont en conformité avec la vocation des terrains ou des parcelles. L'ensemble des trente-deux femmes et les huit sites qui constituent notre champ d'étude sont hors les textes qui régissent l'utilisation des espaces conformément à leur vocation. Cela démontre la précarité, l'instabilité et toutes les incertitudes qui pèsent sur la vie de ces femmes qui évoluent dans ce domaine. Elles sont toutes conscientes que tout peut arriver à tout à moment.

Tableau 16: Croisement entre Femme maraîchère et Rentes foncières

	Rentes foncières		Total
	Oui	Non	
Femme maraîchère	5	27	32

Source : Données de notre enquête

Le tableau 16 renseigne sur le croisement entre femme maraîchère et rentes foncières. A travers ce tableau a voulu chercher à comprendre si et seulement si les femmes maraîchères étant entendu qu'elle évolue sur des parcelles ne les appartenant paient effectivement des sommes en guise de rente ou pas au propriétaire des terrains.

Il ressort du traitement des données issues du questionnaire que 84, 37% des femmes ne paient absolument rien aux propriétaires des terrains. Elles utilisent par un engagement verbal et basé sur la connaissance, le lien de parenté ou de confiance les terrains non bâtis des propriétaires. Sur l'effectif, elles sont au nombre de 27.

Les femmes qui disent payer des sommes d'argent aux propriétaires des terrains sont au nombre de cinq. Ce chiffre est assez négligeable à écouter l'écrasante majorité des femmes.

4.2. Discussion des résultats

Nous avons en tout quinze résultats et chacun d'entre eux fera l'objet d'une discussion spécifique. Il faut signaler également que les résultats sont croisés en d'autres termes, ce sont les résultats issus entre deux grandeurs.

- **Femmes maraîchères et leur durée d'activité :**

De l'analyse des données, nous retenons que les femmes maraîchères ayant fait l'objet de notre champ d'enquête sont vraiment très anciennes dans sa pratique et constitue pour elle une activité à vie. Eu égard aux difficultés liées à la pratique de cette activité tant convoitée par plusieurs femmes, nous arrivons à la conclusion que de génération en génération, cette devient leur seconde nature.

- **Femme maraîchère nombre d'agents :**

De l'analyse des données précédentes, nous avons su que le nombre d'agents par site ou par champ dépend de plusieurs facteurs. En moyenne, il est employé cinq femmes maraîchères par site, au-delà, le champ peut être qualifié de grand dans leur jargon. Malgré que les champs soient de petites tailles et soumis à toutes sortes de pressions, telles que spéculation, inondations, déceptions, il existe des champs employant plus de cinq femmes. Ces résultats sont confirmés par les travaux précurseurs de Bertrand, 1990 dans son ouvrage intitulé « Questions foncières et villes secondaires au Mali ».

- **Femmes maraîchères et temps de maturité des cultures**

Des données recueillies sur le terrain et des résultats obtenus suite à l'analyse statistique et économétrique, il ressort divers temps pour la maturité des cultures.

Très peu de données existe qui donne assez de détail sur la durée de culture des différents légumes. La plupart des études porte sur les questions de commercialisation. Cependant dans sa thèse de doctorat, Ravelojaona (2010), se rapproche de notre résultat toute chose qui nous renforce dans notre analyse.

Les durées moyennes sont entre 45 jours et 2 mois. C'est dire que les durées sont relativement courtes ou du moins moyennes. Par an, les femmes peuvent procéder à au moins six saisons de culture.

- **Femmes maraichères types d'intrants agricoles**

Les femmes maraichères utilisent plusieurs sortes d'intrant dans leur culture. Il existe des spécificités techniques qu'il faudrait respecter dans leur utilisation en termes de périodicité, et d'autres considérations. Très généralement la notice de l'intrant contient son mode opératoire et les interdits à sa pratique. Par intrant, il faut entendre les matières suivantes : semences, engrais, pesticides, herbicides, insecticides....

Selon les maisons, la marque ou l'usine de fabrication on peut remarquer des petites différences dans le mode opératoire de ces matières ci-dessus mentionnées. Cela est à tout fait normal quand on sait qu'il existe des différences entre les terres et leur habitude et aussi le changement climatique qui se fait de plus en plus sentir.

Cependant, on ne peut clore cette discussion concernant la relation entre les femmes maraichères types d'intrants agricoles sans évoquer le problème d'hygiène et de santé lié au produits non bio, il s'agit des méfaits notoires des Organismes Génétiquement Modifiés (OGM).

- **Femmes maraichères et couts des intrants :**

Nous avons à dessein distinguer la question des intrants et de leur coût d'achat. Durant notre étude de terrain à travers nos questionnaires, les femmes maraichères ont assez insisté sur la question de moyens leur permettant d'acquérir les intrants agricoles. Etant entendu la vieillesse des terres, il faut de nos jours impérativement l'aider avec les engrais de qualité et à coût abordable, mais avec l'inflation et la flambée des prix des intrants, ils deviennent chers pour les maraichères. Les femmes ont souligné la nécessité de leur soutenir pour faciliter accédés aux crédits des microfinances ou nouvellement appelés systèmes financiers décentralisés.

- **Femmes maraichères et apports des cultures (ressources générées) / Femmes maraichères et satisfaction des besoins (à travers les ressources issues de la vente des légumes) :**

Au sujet des apports des cultures, il ressort qu'ils dépendent de plusieurs facteurs. Les critères mis en jeu sont :

- La taille de la parcelle ;
- La qualité des terres ;
- L'accès à l'eau ;
- La quantité et la qualité des engrais ;
- La durée de maturité des semences...

Les femmes ont répondu globalement en ces termes « ... les ressources obtenues de nos maraichages nous suffisent pour parvenir à nos besoins... » Cependant, à la même époque, elles se plaignent de n'avoir pas disposé assez de moyens. C'est assez paradoxal mais une réalité. On comprend aisément dans ces propos, qu'elles préfèrent exercer cette activité que de rester à la maison sinon, elles ne sont pas à l'abri du besoin.

Par la même occasion nous avons voulu combiner l'aspect concernant le croisement entre femmes maraichères et satisfaction des besoins (à travers les ressources issues de la vente des légumes). Ces deux notions sont intimement liées.

- **Femmes maraichères et disponibilité des parcelles/ Femmes maraichères et occupation des parcelles dans but de pratiquer les différentes cultures/ Femmes maraichères et vocation des parcelles (disponibilité des actes administratifs).**

Les aspects liés aux fonciers sont en général très complexes au Mali. Le domaine du maraichage n'en fait pas exception. Les femmes maraichères de Bamako, plus précisément celles de la commune IV, sont confrontées aux problèmes de disponibilités. Elles ont des fortes volontés d'agrandir leurs parcelles mais il y a des contraintes diverses. Il ressort de l'analyse des entretiens que les occupations ne sont appuyées de papiers justifiant l'occupation. Elles disent être en occupation temporelles. Initialement, d'après plusieurs sources, il y a toujours au tout début un accord verbal entre le propriétaire du terrain et la femme ou groupe de femme qui utilisent son terrain pour le jardinage (maraichage).

Ici, il importe de signaler que les berges fleuve Niger n'appartient pas forcément à un des particuliers, mais il se pose un problème de distance et de sécurité, du coup la majorité préférer vivre dans cette situation temporaire d'utilisation des terrains non bâtis.

Etant étendu la situation d'occupation des parcelles, alors, on conclut rapidement que les vocations ne sont pas en rapport avec les parcelles.

- **Femmes maraichères et perspectives (dans l'optique d'apporter des améliorations) / Femmes maraichères et difficultés rencontrées (surtout celles entravant la bonne pratique des cultures des légumes ou leur empêchant leur rationalité en termes de maximisation des profits et de la minimisation des coûts).**

Nous y reviendrons aux niveaux des recommandations pour approfondir ce point concernant les perspectives. De même, nous allons reléguer à la partie recommandation les difficultés au niveau de cette pratique.

- **Femmes maraichères et rente foncière.**

Il ressort de l'analyse diagnostic des questionnaires qu'il n'existe pas un montant prédéfini entre les femmes maraichères et les propriétaires des terrains (ou parcelles).

Cependant, elles nous confient de donner quelques choses surtout en nature aux propriétaires des terrains qui font des visites routinières régulières sur leur terrain. Les femmes maraichères qui sont au bord du fleuve ont très souvent des actes qui les lient aux collectivités.

5. Conclusion

Ce papier a permis de nous mettre en relation avec les femmes maraichères et le domaine du maraichage pendant près de quatre mois. Nous avons procédé à l'élaboration d'un questionnaire adressé à 40 femmes ou site afin de les traiter par une méthode statistique grâce au logiciel Statistical Package for Social Sciences (SPSS) version 21.

Pour une meilleure représentativité de l'ensemble de la Commune IV, nous avons réparti les 40 femmes retenues quartier par quartier. Ce qui nous donne 5 femmes par site par quartier.

L'étude nous a permis d'atteindre nos objectifs qui consistait à identifier toutes les difficultés susceptibles d'entraver l'épanouissement des activités des femmes maraichères de Bamako et de la commune IV en particulier.

Nous avons pu confirmer nos différentes hypothèses à l'aide des données quantitatives que nous avons utilisées.

La première hypothèse s'intitulait « les femmes maraichères de Bamako seraient confrontées à des problèmes leur empêchant de s'épanouir à hauteur de souhait ».

Cette hypothèse est plus confirmée par plusieurs données notamment celles des tableaux 10, 11, 13 et 14. En effet, il s'agit d'énormes difficultés qui entravent l'épanouissement des activités des femmes maraichères. Parmi lesquelles on peut citer : les problèmes liés à la disponibilité des parcelles. Les femmes maraichères disent que les parcelles sont insuffisantes pour leur maraichage. Elles disent également qu'elles ne sont pas autorisées à pratiquer le maraichage sur les terrains mais négocient de façon perpétuelle et avec les propriétaires des terrains qu'avec les collectivités décentralisées de la zone. Elles affirment aussi que les coûts des intrants deviennent de plus en plus élevés, toute chose qui rend la culture maraichère très chères pour elles.

A présent, nous allons nous intéresser à la seconde hypothèse qui s'annonce comme suite : lorsque des mesures conséquentes seraient prises, le maraichage permettrait à plusieurs femmes d'accroître leur autonomie. De l'analyse des données statistiques des 15 tableaux, il ne ressort pas de manière suffisante des mesures qui permettraient d'améliorer significativement les conditions de vie des femmes maraichères. Cela est dû par plusieurs facteurs qui sont entre autres : l'urbanisation croissante de la ville de Bamako qui donne moins de chance aux femmes maraichères à travers l'accroissement de la construction des terrains nus, le niveau d'instruction très bas des femmes qui pratiquent cette activité, l'âge très avancé de plusieurs femmes, la faiblesse sinon la quasi-absence de l'Etat et des collectivités décentralisées pour soutenir les femmes maraichères, l'inflation galopante qui rend les coûts de production très élevés, la situation socioéconomique peu favorable à la plus part des organisations de soutiens aux femmes et aux activités informelles, l'insuffisance des coopératives en faveur des femmes maraichères et surtout l'accès aux crédits au niveau des institutions financières.

Bibliographie

- Ballo, I., Diabaté, A. et Guindo, L.A (2022), « Nécessité des pratiques d’audit interne dans les collectivités décentralisées du District de Bamako », Revue Internationale des Sciences de Gestion « Volume 5 : Numéro 2 » pp : 469-493.
- Bressoud F., 2006. « Vente directe : Questions autour de la vente directe de légumes dans les Pyrénées-Orientales », Serres et plein champ, n°206, novembre 2006.
- Eustache, E.W.M., (2004), « La contribution du contrôle interne et de l’audit au gouvernement d’entreprise). Thèse doctorale.
- Flintan F., (2008), « etude sur la bonne pratique : l’autonomisation des femmes dans les sociétés pastorales » PNUD.
- Ndao A., (2020) « cultures maraichères et dynamiques socio-économiques et spatiales dans la communauté rurale de Ndiob », mémoire de fin de cycle.
- Rapport sur l’apport des femmes en milieu rural et urbain (MPFEF, février 2023) Technologies combinées de conservation des fruits et des légumes, Manuel de formation, Archives FAO,81p.
- Ravelojaona H.T., (2010), durées moyennes des cultures, thèse de doctorat.
- Thuiler F., (1997), production industrielle de fruits séché à Tamatave, Rapport.

Webographie

- Bertrand M. (1990), « Questions foncières et villes secondaires au Mali ». <https://www.semanticscholar.org> du 10/12/2023
- Dieye B.M, (2006), « Le financement de la production maraîchère : l'exemple de la zone de Potou (Sénégal) », <http://microfinancement.cirard.fr> du 16/09/2023
- Le maraichage : une pratique aux portes des villes : <https://www.bnf.fr> du 23/10/2023